

C'est un grand malheur qu'un peuple sans oreilles

4^{ème} Dimanche de Pâques

Il était une fois un pays où tout le monde avait une bouche mais où personne n'avait d'oreille.

Puisqu'ils n'entendaient rien, les habitants de cette contrée étaient passablement doux : personne n'éprouvait orgueil et vanité à s'écouter parler pendant des heures ; nul ne voulait, à tout prix, avoir le dernier mot ; on ne montait jamais dans les tours afin de crier plus fort que le voisin... puisque personne n'entendait rien !

Chacun se contentait ainsi de parler, parler, toujours parler, jusqu'à ce qu'il finisse par se taire - épuisé : à bout de forces, à court d'idées ou, pire encore, découragé et désespéré.

« Désespéré » : à ce point ? Assurément ! Car si l'on parle, chacun de nous en fait l'expérience, c'est dans le désir d'être entendu. Être entendu, c'est une autre manière de dire « compter pour quelqu'un, être estimé, être aimé de lui » ; être entendu, c'est finalement l'un des plus grands désirs du cœur humain, l'une des plus ardentes soifs de toute notre âme ; c'est donc un grand malheur qu'un peuple sans oreille.

Grand malheur, en effet, qu'un monde qui n'écoute plus... Il est ô combien urgent de le rappeler dans une société où les écrans, chaque jour un peu plus, risquent de nous enfermer dans notre bulle, et de nous couper de notre entourage : on se surprend ainsi à délaissier totalement la personne qui est devant soi pour sortir son portable et répondre à un message – dans la difficulté d'écouter jusqu'au bout celui qui, précisément, est en train de nous parler. Mieux vaut la perpétuelle nouveauté que l'exigeante persévérance !

Comme il est urgent de le rappeler également dans notre monde où les blessures psychologiques, héritées de l'enfance et de l'adolescence, se multiplient et nous donnent un tel besoin d'être écoutés que nous en oublions d'ouvrir aux autres nos oreilles et notre cœur : après, les autres ! Qu'on m'entende, moi d'abord - j'ai tellement souffert et j'ai tellement à dire !

Comme il est urgent de le rappeler, enfin, dans notre monde marqué par le péché - péché originel, péchés personnels quasi innombrables, qui nous placent sur notre petit piédestal, nous font mépriser la parole de l'autre, forcément plate et ennuyeuse, et nous poussent à nous enivrer de la nôtre, avant, finalement, de réduire tout le monde au silence.

Nous sommes ce pays où tout le monde a une bouche mais où bien peu ont des oreilles.

Voilà pourquoi le cœur qui écoute¹ est un trésor rare - et par conséquent, ô combien précieux ! Parce que le cœur qui écoute prend au sérieux celui qui parle, parce qu'il cherche à le connaître et à comprendre en profondeur ce qu'il dit et pourquoi il le dit, parce qu'il accueille avant de juger ou de condamner au silence, le cœur qui écoute est, en réalité, l'une des belles réalisations du commandement de la charité fraternelle : « tu aimeras ton prochain comme toi-même », l'accomplissement quotidien de la règle d'or : « ce que tu veux que l'on te fasse, fais-le d'abord aux autres ».

Replacée ainsi dans la lumière de la charité, nous comprenons mieux ce qu'est la véritable écoute scoute. L'écoute est plus que l'obéissance – même si, effectivement, la docilité est fille de l'écoute. En réalité, l'écoute véritable est multi-directionnelle : elle ne se contente pas d'aller de l'inférieur au supérieur et c'est ce qui lui donne son prix : écouter, ce n'est pas seulement recevoir un ordre. C'est respecter la personne qui parle et grandir ensemble dans la parole donnée. Saint Jacques, ainsi, s'adresse à tous - et non seulement aux enfants, aux adolescents ou aux serviteurs - lorsqu'il dit « que chacun soit prompt à écouter et lent à parler ».

Sans doute le louveteau et la louvette (et il est bon de le leur rappeler) doivent « ouvrir grand les yeux et les oreilles », écouter les vieux loups, sans s'écouter eux-mêmes... Mais ils le pourront d'autant mieux si les vieux loups eux-mêmes gardent leurs pattes dans ces traces, si eux aussi continuent d'ouvrir leurs oreilles et restent attentifs aux besoins, aux peines et aux paroles avisées des plus jeunes de la tanière.

Sans doute le scout et la guide (et il est toujours bon de le leur rappeler) doivent être loyaux envers leurs chefs mais le même article de la loi rappelle aux chefs et aux cheftaines - toujours scouts, toujours guides - qu'ils doivent, de même, être loyaux envers leurs subordonnés.

Finalement, à la meute comme à la clairière, à la troupe comme à la compagnie, en couple comme en famille, en classe comme au bureau, l'écoute n'est véritable que lorsqu'elle est réciproque. Offrons aux autres cette écoute que nous voulons tant pour nous-mêmes car, pour le bonheur de tous, il ne sert à rien d'avoir une bouche si l'on n'a pas d'oreilles...

¹ L'expression se trouve dans le Livre des Rois (1R, 3, 9) lorsque Dieu demande à Salomon ce qu'il désire le plus ; le roi demande : « un cœur qui écoute : attentif et sage ». Le Seigneur l'exaucera au-delà de sa demande : « Parce que tu n'as demandé ni la richesse, ni la domination, ni la renommée mais un cœur qui écoute, alors tu auras non seulement ce cœur attentif et sage mais aussi la richesse, la domination et la renommée ».

